

En février 1885, les premiers migrants japonais débarquent à Hawaii pour travailler dans les plantations de sucre. Dans les années suivantes, d'autres vagues de migrations atteignent de nombreux territoires bordant le Pacifique. C'est une vision unidirectionnelle des migrations qui a prédominé jusqu'à présent, éludant d'autres types de migrations comme les retours, les migrations multidirectionnelles et celles de la diaspora japonaise et des colonies. Pour mettre en avant ces personnes peu représentées dans la recherche historique, cet article prend le café comme filtre analytique grâce auquel on peut décrire la complexité des trajectoires et des connexions que ces personnes ont établi à travers l'Asie-Pacifique.

I - Les migrants japonais au Brésil et la culture de la consommation du café au Japon

L'immigration au Brésil a été initiée par Mizuno Ryō lorsque celui-ci signe un accord avec le gouvernement brésilien facilitant la venue de migrants japonais en 1907. Il avait été inspiré par le rapport d'un diplomate japonais au Brésil qui indiquait les avantages d'envoyer des migrants dans l'État de São Paulo plutôt qu'ailleurs. À savoir, la présence de vastes terres fertiles permettant aux potentiels migrants de subsister en cultivant le café et les autorités de l'État favorables à l'accueil de Japonais, contrairement aux États-Unis où la discrimination que subissaient les asiatiques était forte. Enfin, le rapport indiquait que les propriétaires terriens de São Paulo avaient besoin de sécuriser de la main d'œuvre depuis l'abolition de l'esclavage en 1888. Entre 1908 et 1941, environ cent quatre-vingt-neuf mille migrants japonais se rendent dans l'État de São Paulo, la plupart travaillant dans les plantations de café. Ces personnes, à qui l'on promettait une meilleure vie, se retrouvent vite désabusés par leurs conditions de travail et se mettent à organiser des grèves, refusent de renouveler leur contrat et certains retournent même au Japon. En 1913, Mizuno ouvre le « Café Paulista » à Tōkyō, où il vend du café gracieusement fourni par l'État de São Paulo, en remerciement à sa contribution dans le projet d'immigration japonaise. Son établissement sert de vitrine pour le café brésilien, mais la boisson n'arrive pas à trouver sa clientèle immédiatement. À partir de 1923, le Brésil s'investit pleinement dans la promotion de son café au Japon, jouant sur le supposé lien spécial entre les deux pays que sont les travailleurs migrants japonais et le café brésilien. Ces efforts paient et l'importation de café en provenance du Brésil est multipliée par 10 entre 1923 et 1936. Il est difficile de savoir dans quelle mesure les migrations de retour ont contribué à développer la culture de la consommation de café au Japon car ces migrants provenaient majoritairement de zones rurales où il n'était pas commun d'en boire, au contraire des grandes villes portuaires comme Tōkyō, Kōbe ou Ōsaka par lesquelles arrivait les importations.

II - Les producteurs de café à Hawaii

L'immigration japonaise à Hawaii commence dès 1885 et environ deux cent trente mille Japonais y résident en 1924. Les premiers plants de café sont introduits dans le royaume insulaire en 1825, en provenance du Brésil et on y encourage sa culture dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. La région de Kona, sur l'île d'Hawaii, est un endroit célèbre pour ses cultures de café et c'est là que de nombreux Japonais travaillaient. La culture du café leur donnait de meilleures conditions de vie que le travail dans les plantations de canne à sucre, notamment grâce à un système de bail leur permettant de louer et d'exploiter des terres à des sociétés de café pendant une à deux décennies. Cela leur donnait une flexibilité dans leurs heures de travail et dans leurs tâches, leur offrant une réelle indépendance. La plupart du café produit à Kona était envoyé aux États-Unis et très peu au Japon. En revanche, l'expérience et le savoir acquis par les producteurs japonais a, directement ou indirectement, contribué au succès de l'industrie du café à Saipan et Taiwan dans les années 1920 et 1930.

III - Les débuts de la production de café dans le Taiwan colonial

Taiwan est intégrée au Japon en 1895 et devient alors une des premières colonies de l'empire. Ses terres arables abondantes et son climat tropical est parfaitement adapté à la culture de nombreuses denrées agricoles et l'île devient rapidement un centre de production de sucre, mais aussi de riz, bananes et ananas. La culture du café s'articule autour de deux phases : une culture à petite échelle par les colons japonais dans les années 1910 à 1930, puis une production de type plantation mise en place par des entreprises.

1. Production de café à petite échelle

Durant les années 1910, les autorités compétentes en matière d'agriculture distribuent des plants de café aux colons agricoles et l'industrie du café se répand dans les divers villages de l'île. Cette culture du café reste néanmoins secondaire et complète celle du riz et du sucre. Un lien entre Hawaii et Taiwan et mobilisant le réseau diasporique peut être fait. En 1927, Funakoshi Yosokichi, propriétaire d'une des plus grandes plantations de café du village de Toyota-mura envoie les grains de café qu'il a récoltés à son frère cadet qui travaille dans une caféière à Kona pour lui demander d'obtenir l'opinion d'un expert sur la qualité des grains. Parallèlement, il contacte Shibata Bunji, le fondateur de *Kimura Shōten* (devenu *Key Coffee Inc*), pour lui demander d'évaluer sa récolte. En 1928, Funakoshi il envoie son café qualifié de « moyen » selon les experts dans les ports majeurs de Yokohama, Ōsaka et Kōbe et le vend au « Café Paulista » de Mizuno et à l'entreprise de Shibata. En capitalisant sur ses contacts à Hawaii et au Japon, Funakoshi a su mener un rôle de pionnier dans l'industrie du café à Taiwan.

2. Plantations de café à grande échelle

En 1930, la *Ōsaka Sumida Bussan Company* de Sumida Tadajiro met en place la première plantation de café à grande échelle à Taiwan. En 1931, l'entreprise de Shibata établit deux plantations de café à Taiwan. Trois raisons encourageaient le commerce du café par ces entreprises : le succès de l'industrie du café dans les villages de colons, la diversification des cultures qui a conduit à une augmentation rapide des exportations vers le Japon et la valeur patriotique que prend ce produit pour des consommateurs soucieux du développement de l'agriculture nationale. Ce café permet de diminuer la dépendance du pays vis-à-vis des importations en provenance de l'étranger à un moment où la consommation de café explose. Cette industrie croissante devait également contribuer à l'image de modernisation de l'empire, en démontrant son autosuffisance économique. La plupart des cultures introduites à Taiwan n'y étaient pas présentes auparavant, le café ne faisant pas exception, il a fallu en ramener des plants depuis Java, le Brésil, Saipan et Hawaii. Hawaii a particulièrement contribué à ce processus car le Japon pouvait compter sur les trente années d'expérience des producteurs de Kona.

IV - L'industrie du café dans l'Empire du Japon

1. La connexion Hawaii-Saipan

Sumida Tadajiro, qui vit à Hawaii de 1898 à 1918, est un personnage important du développement de l'industrie à grande échelle du café à Taiwan. En 1922, des producteurs de Kona recherchent de nouvelles terres propices pour la culture du café et Saipan apparaît comme le lieu idéal. Ils approchent des hommes d'affaires ayant un lien avec Hawaii et qui accepteraient de les soutenir dans la création d'une société exploitant des caféières à Saipan. Sumida prend part au projet et, en 1926, il fonde la *Nan'yo Coffee Company Limited* à la demande de ces producteurs qui en sont également des membres. Une des raisons à la genèse de ce projet est la situation économique favorable des producteurs de Kona. En effet, ils avaient pu mettre de l'argent de côté grâce à une augmentation importante des prix du café entre 1922 et 1927. En 1935, la société possédait déjà quatre plantations et une usine à Saipan. Tout ce processus est le fruit d'un réseau diasporique à travers lequel les capitaux nécessaires au soutien de l'industrie du café circulaient entre Hawaii et

Saipan. Un réseau résultant lui-même de la combinaison de deux réseaux, l'un composé de travailleurs japonais à l'étranger ayant l'expérience de la production de café et l'autre de marchands avec des compétences dans le commerce international et possédant des ressources financières.

2. La connexion Saipan-Taiwan

En 1930, fort de son succès et de l'expérience accumulée par la *Nan'yo Coffee Company*, Sumida embarque pour Taiwan. Il y lance une plantation à grande échelle, sur 1500 ha, y fait pousser du café provenant de l'exploitation de Saipan et y emploie un millier d'autochtones, persuadé que la production dépassera celles de Saipan en quelques années seulement. Contrairement à la plantation de Saipan, celle de Taiwan n'emploie pas des producteurs japonais mais les populations locales non japonaises, ce qui implique une organisation très hiérarchisée, similaire à celle des plantations de Hawaii. Les superviseurs sont des Japonais et le travail est champs est effectué par des immigrants venus de Chine et des autochtones de l'île, incluant femmes et enfants. Les immigrants chinois et leurs descendants sont recrutés pour des contrats de deux ans alors que les autochtones sont contraints au travail forcé, chose courante sous domination japonaise. Les salaires sont basés sur des critères raciaux, les travailleurs chinois étant mieux payés que les autochtones. Quelques années après sa création, la plantation était devenue un véritable succès et Sumida apparaissait dans la presse comme un exemple de réussite et un personnage contribuant aux intérêts nationaux. Malgré l'absence de velléités impérialistes apparentes de la part de Sumida, le développement de son commerce ne s'est pas fait sans tirer parti de la position avantageuse que lui conférait son statut supérieur dans les colonies.

3. Connexions Hawaii-Taiwan plus profondes

Lorsqu'il établit ses plantations à Taiwan en 1931, Shibata adopte le modèle américain de contrôle de l'ensemble de la chaîne de production. Dans les années précédentes, il a agrandi son réseau en ouvrant des cafés en Mandchourie et à Dalian, des territoires contrôlés par l'empire. En 1936, il se rend à Kona pour observer la production de café et envisage d'y recruter des producteurs expérimentés afin qu'ils l'aident lors de sa première récolte à Taiwan, qui arrive l'année suivante. Il a lui aussi recours aux immigrants chinois et aux autochtones. La hiérarchie dans ses plantations est un peu moins stricte que dans celles de Sumida car sur superviseurs, neuf étaient d'ascendance chinoise et un était autochtone. On remarque que Sumida et Shibata se sont tous les deux tournés vers les producteurs japonais chevronnés de Hawaii pour les aider dans leurs plantations de Taiwan. Cependant, ces efforts n'ont pas été fructueux car les pénuries successives de main d'œuvre, les catastrophes naturelles et les maladies décimant les cultures ont empêché la culture du café à grande-échelle d'être rentable.

Conclusion

L'histoire de la production de café au Japon nous montre que le développement de cette industrie ne se limite pas aux efforts de l'État mais a été rendu possible par des personnes, des connaissances et des capitaux qui se sont déplacés au sein de l'empire et depuis l'étranger. Le réseau tissé entre le Japon, Kona, Saipan et Taiwan a également contribué à étendre cette industrie et souligne les routes migratoires souvent mises de côté dans la recherche, mettant en lumière l'importance de territoires extérieurs à l'empire, comme Hawaii. Le café est aussi un élément central pour observer le caractère multidirectionnel des migrations. C'est grâce à des migrants japonais du Brésil que le café a gagné en popularité au Japon et c'est grâce aux producteurs de Kona que le pays a pu commencer à produire du café. Toutes ces interactions ont été rendues possibles par les réseaux diasporiques qui sous-tendent le processus unique de construction de l'empire japonais : envoyer des migrants dans des pays étrangers et des colons dans les territoires nouvellement acquis.